

ALTERNATIVE

Périodique radicalement Auvergnat et Français - *Latcharen pas*. Édité par le Cercle Proudhon de l'Action française

ÉDITO

En 2002, année du cinquantenaire de la mort du Maurras, deux de ses livres furent réédités aux éditions de L'Age d'Homme: *L'Avenir de l'Intelligence* et *Mes idées politiques*.

En mai 2004, Flammarion publié en poche, ce fut une première, les *Lettres des jeux olympiques* du Maître, annotées de manière remarquable par Axel Tisserand. En novembre, la fameuse collection *Que sais-je ?* ne resta pas en reste : Jacques Prévotat, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lyon 3, en 128 pages résumait l'histoire de *L'Action française*.

Cette année s'annonce prometteuse. Les éditions Godefroy de Bouillon éditent un nouveau livre de Pierre Pujo, directeur de l'hebdomadaire *L'Action Française 2000*, *L'autre résistance*, présentant l'Action française sous l'occupation. On savait également le rayonnement de Maurras et de son Action française, en Espagne avec Calvo Sotelo et l'Action espagnole, au Portugal avec Salazar, en Belgique, en Italie, au Canada, avec l'Abbé Groulx et l'Action Canadienne Française, en Algérie, en Tunisie avec Bourguiba, aux Etats-Unis par les études universitaires, ou encore au Viêt-Nam avec l'œuvre politique de Pham-Quynh.

C'est au tour de la Russie, « avec ses 200 millions de lecteurs potentiels », maintenant de faire paraître *Anthinéa* en Russe ! Un jeune écrivain russe, Anatoly Livry, en fait la promotion dans *L'Action Française 2000* :

« Vous imaginez comme il est ridicule pour un lecteur de Dostoïevski et de Berdiaïev de voir que la France présente comme son philosophe un Sartre, une Simone de Beauvoir, un BHL ou un autre journaliste en chemise blanche déboutonnée ! ».

La Bibliothèque Nationale de France (BNF) annonce également, d'ici 2009, la numérisation du quotidien *L'Action Française*, de 1908 à 1944, qui sera accessible gratuitement sur internet... Maurras n'aura jamais été aussi présent dans l'édition. Servons-nous-en de catalyseur en vue de notre action politique. Le péril que fait peser l'Union européenne et sa Constitution européenne sur la France doit nous inciter à travailler davantage Maurras de façon à se prémunir de tout mal. " Un bon livre dans la poche... " est désormais loin d'être uniquement une maxime !

L'école d'Action française a de beaux jours devant elle. Depuis lors nos détracteurs sont particulièrement silencieux. Nous voulons encore du Maurras !



RENDEZ-VOUS NATIONAUX

- **Samedi 7 mai à Paris** : Réunion publique d'Action française.
- **Dimanche 8 mai à Paris** : Cortège traditionnel de Jeanne d'Arc.
- **Camp d'été** : du mercredi 24 août au 1er septembre.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :
06 88 97 00 40

Directeur de publication :

François Bel-Ker

Rédacteur en chef :

Pierre Fidus

Responsable administratif & financier :

Joseph Cassien

Ont collaboré à ce numéro :

Pierre Lafarge, Eric Besan-Flork, MVDS, Philippe Aleyrac, Jean-Philippe Chauvin, Fernand Darbois, Clothilde Giraud, R. Raidefort, Thibaud Pierre

Mise en page & illustrations :

Brett Vincent

Les articles peuvent être adressés au courriel suivant : f.bel-ker@orange.fr

C.R.A.F. - 26, bd de la république
63700 Saint-Éloy-les-Mines

SOMMAIRE

Quand j'entends le mot Constitution européenne...

pages 2-3-4

DOSSIER : la nation contre l'argent

pages 5-6-7-8

Littérature page 9

Musique page 10

Courriers des abonnés page 11

Notre Histoire : Assassinés par la raison d'État

page 12

« On pourrait voir, dans l'anticonformisme violent de l'AF, une manière d'anarchisme, cet "anarchisme d'extrême droite" dans lequel peuvent communier les héritiers des Chouans et les disciples de Proudhon. »

Michel Vivier

QUAND J'ENTENDS LE MOT CONSTITUTION EUROPÉENNE...



population et à son territoire, les petits Etats se trouveraient bientôt, dans cette prétendue confédération, inféodés aux grands (...). Une semblable fédération ne serait donc qu'un piège ou n'aurait aucun sens ». (Du principe fédératif, 1863).

L'Europe, quel numéro de téléphone ? Ainsi parlait Harry. Pas l'inspecteur Harry mais Harry Kissinger. C'est un peu comme la célèbre question de Staline: Le Pape, combien de divisions ? Mais le Pape, c'est bien autre chose. Vous n'avez qu'à le regarder. Ce n'est pas à l'Europe que le Pape offre son regard pétillant d'amour, c'est au monde ! Pendant ce temps, les portes valises et les portes-flingues du libéralisme sauvage racolent éhontément au quatre coins des télévisions, des radios et des journaux. Aux bruits des chaînes qu'on pose aux grilles des usines qui ferment pour cause de "délocalisation", répond le bruit de tiroir-caisse des amis de l'ami Frits. Frits Bolkestein.

Vous êtes intéressés par l'Europe ? Vous avez l'intention de faire partie des 0,1% de nos concitoyens qui auront lu le traité fondateur de vos aliénations futures ? Soit ! A chacun sa drogue et vous êtes en manque d'aliénations. Peut-être voulez-vous être à la pointe du dernier chic lors des soirées de Chamalières...

Nous allons vous en parler de l'Europe. De celle qui, depuis 1957, se frotte les mains, le regard en coin, les mains moites, l'œil libidineux. Nous ne vous parlerons pas de l'Europe des cathédrales, des monastères.

Mais avant toute réflexion, posons nous la seule question qui vaille :

Voulons-nous être libres ou être esclaves ? Voulons-nous être nos maîtres ou être asservis ? Pour notre pays c'est du pareil au même. Vous pouvez vouloir être

Proudhon rejetait l'idée des Etats-Unis d'Europe pour la raison suivante : « chaque état disposant dans le Congrès d'un nombre de voix proportionnel à sa

enchaîné.

Pas nous, et pour demeurer libre, il convient de disposer de quelques "outils".

Des outils vieux comme le monde que nous aimons à vous rappeler !

■ MAÎTRES DE NOTRE DÉFENSE

La maîtrise de notre défense est indispensable pour assurer notre liberté et notre indépendance.

Dans la cour de récréation, c'est tout pareil. Envisagez-vous de vous défendre d'une quelconque agression en faisant simplement appel aux autres après que ceux-ci ont débattu de votre cas, afin de décider si vous méritez assistance ?

Si, n'écoutez que votre grand cœur, et que vous désiriez porter secours à une victime, accepteriez-vous de devoir en préalable recevoir l'accord de l'ensemble des 25 ou 30 galopins qui animent la cour de récréation ?

Lisez tout bonnement l'article I-42-2, de cette belle Constitution.

Il s'agit de vous préciser la politique de sécurité et de défense commune de l'Union. PECS genre PACS : « Elle est compatible avec la politique commune de sécurité et de défense arrêtée » dans le cadre de l'OTAN (article I-41-2).

Vous noterez que l'expression "indépendance de l'Union", qui figure encore dans le traité de Nice, encore en vigueur à ce jour, disparaît dans celui de la belle "constitution".

Dire compatible, signifie que la politique arrêtée dans le cadre de l'OTAN, a valeur de "référence" et que l'Union s'interdit, et, est empêchée de mener une politique qui serait "incompatible" avec la politique déterminée par l'OTAN. C'est qui l'OTAN ? Les Etats-Unis !

L'Europe sera sous la botte de l'OTAN. La boucle est bouclée...



Regardez avec attention, les décisions seront prises à la majorité qualifiée. Nous serons donc contraints d'obéir à une disposition contraire à nos choix et incompatible avec notre propre politique. Que ferons-nous si nous ne sommes pas d'accord ? :

"L'État membre concerné s'abstient de toute action susceptible d'entrer en conflit avec l'action de l'Union ou d'y faire obstacle" (Art III-300-1)

"Les États membres coordonnent leur action au sein des organisations internationales et lors des conférences

internationales. Ils défendent dans ces enceintes la position de l'Union." (Art. 305-1-alinéa 1). "Au sein des organisations internationales... ceux qui y participent défendent les positions de l'Union" (Art. 305-1-alinéa 2). "Les États membres qui sont membres du Conseil de Sécurité [de l'O.N.U.] défendent, dans l'exercice de leurs fonctions, les positions et les intérêts de l'Union." (Art. III-305-2-alinéa 2). Les États membres qui siègent demandent que le ministre des affaires étrangères de l'Union soit invité à "présenter la position de l'Union." (Art. 305-2 alinéa 3).

Si ce traité avait été appliqué lors de la guerre en Irak, nous eussions été mis en minorité. A la majorité qualifiée, l'Europe eût soutenu l'aventure irakienne.

Peut-être même eussions-nous dû envoyer des troupes en Irak !

La France a une autre vocation, de par son histoire. Qu'en sera-t-il de notre France lointaine, de notre France d'outre-mer ?

■ BATTRE MONNAIE

Sommes-nous, êtes-vous si ignorants ?

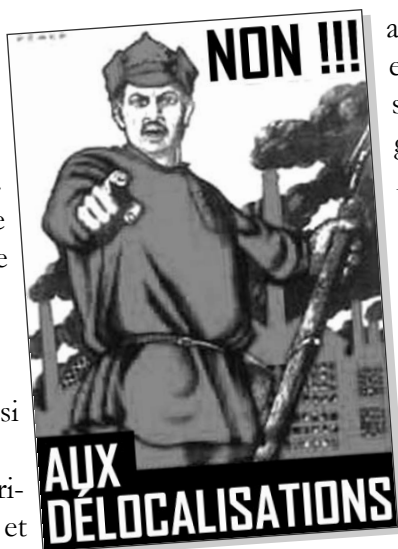
Battre monnaie est un des privilèges les plus symboliques et les plus forts qu'il soit. Nous avons jeté aux orties un des outils les plus essentiels pour la réalisation du bien commun.

Le ver est dans la pomme depuis bien longtemps.

Sans remonter aux calendes grecques, qui se souvient que le **20 décembre 1973** était voté la loi qui limitait à 20 milliards de francs (Ah le bon temps !) le montant autorisé des avances de la Banque de France à l'Etat. Ces avances permettaient à l'Etat de se procurer les ressources dont il avait besoin quand les ressources fiscales étaient insuffisantes.

1981 : Quelle place dans notre mémoire de cette année qui a couronné la suppression des chèques non barrés. Grâce à l'endos, un chèque non barré pouvait être utilisé directement comme moyen de paiement à l'initiative de ses détenteurs successifs autant de fois qu'on le désirait, jusqu'à ce qu'il soit remis en banque. L'initiative fut enlevée aux agents non bancaires et transférée au système bancaire. Brûlons les étapes.

1er janvier 2002 : L'instauration de la monnaie unique ! Fêtons la suppression des derniers pouvoirs monétaires résiduels, dont l'Etat pouvait encore disposer. Levons nos verres à la mort de nos pouvoirs de décision qui,



jusqu'à-là, étaient exercés par des organismes nationaux. Louons l'instauration d'un cénacle occulte et apatride qui a eu pour seul souci un "euro fort" et félicitons le d'avoir handicapé notre compétitivité économique, la rationnant.

Votez Oui ! Faites encore un effort. La corde pour vous pendre vous sera gracieusement offerte.

■ NOTRE LANGUE COMMUNE : LE FRANÇAIS

Lirez-vous au coin du feu l'article III-280 ? Une bre-touille... Il nous dit que les actions de soutien à la culture seront prises à la majorité ! Ainsi on pourra nous imposer des actions culturelles à mener en France. L'affaire est déjà très avancée à Bruxelles. Mais elle l'est aussi chez nous. La langue des congrès scientifiques en France est de plus en plus l'anglo-américain. Au sein de nos grandes entreprises "mondialisées", l'anglais règne en maître.

Afin d'accélérer ce processus, l'Europe est prête à distribuer une manne généreuse pour encourager nos provinces à construire une nouvelle Tour de Babel. Défendons nos cultures, certes, mais ne jetons pas notre langue commune dans les poubelles de l'histoire.

■ NOTRE RES PUBLICA, NOTRE BIEN COMMUN ?

La France a de tout temps développé la notion forte de service public.

Dans cette Europe de tiroirs-caisses, les services sont des "services d'intérêt économique général". La loi européenne en fixe "les principes et les conditions de fonctionnement", spécifiant bien que les entreprises chargées de la gestion de ces services sont "soumises aux règles de la concurrence" (article III-122).

Nos "vieux" qui préfèrent le bon air de nos massifs iront chercher leur courrier dans des dépôts centralisés...

■ QUE FAIRE DONC ?

Lisez attentivement l'article 49 du traité sur l'Union européenne.

Respectez aussi l'article 6 et ses principes. Béret bas !

Vous respectez les valeurs de l'Union.

Il suffit d'être servile aux valeurs de l'Union pour devenir membre de l'Union !

L'article I-58 du projet de traité constitutionnel ne donne pas plus de précision. Le continent, dit européen, n'a pas d'autre définition que ses "valeurs" ... Je vous laisse le soin de les découvrir. Mais n'attendez pas de références culturelle ou historique... (Suite en page 4)



Le Pélican Noir

Le Pélican Noir, librairie ancienne et moderne. Extrait de nos catalogues :

396 - Maurras, Charles, *Dictionnaire politique et critique*, établi par P.Chardon, Cité des Livres, 1932.

Bien complet des 25 fascicules, quelques dos rapés. Les articles composant cet ouvrage sont extraits de publications diverses (journaux, revues, livres, etc...) et la référence est indiquée pour chacun d'eux. **2000 pages, Etat d'usage, 200 €**

933 - Bernanos, Georges, *Les Grands cimetières sous la lune*, Plon, 1969.

Un volume, cartonnage éditeur bleu, avec ex-libris, **334 pages, Très bon état, 8 €**

2218 - Orwell, George, 1984, Gallimard, 1950.

Un volume, édition originale sur papier courant, truffé de 2 articles de presse, traduit de l'anglais par Amélia Audiberti, **374 pages, Etat d'usage, 25 €**

2232 - , *Algérie-Tunisie*, Conty, 1907.

Un volume, guide de voyage "guides pratiques conty", illustrations, cartes, plans, feuillets bleus, blanc et rose, dos usé, marquage noir et doré usé sur le dos et la couverture, **500 pages, Etat d'usage, 20 €**

459 - Paillat, Claude, *Dossier Secret de l'Algérie*, Presses de la Cité, 1963.

Un volume. En sous-titre: "13 mai 58 - 28 avril 61". Reliure éditeur., **538 pages, Très bon état, 10 €**

945 - Laurent, Jacques, *Mauriac sous de Gaulle*, La Table Ronde, 1965.

Un volume. Dos fripé, sinon bel Etat. L'un des plus intéressants pamphlet anti gaulliste, paru trois ans après la fin de la guerre d'Algérie. Féroce et corrosif, Laurent analyse la biographie du Général par François Mauriac "produit de la complicité fidèle d'un général qui se croyait de droite, et d'un académicien qui se croyait de gauche", **226 pages, Très bon état, 12 €**

10000 - La Tour du Pin la Charce, Marquis de, *VERS UN ORDRE SOCIAL CHRETIEN*

Ed. DU trident, 1987, édité à PARIS Bon état, Broché, 395 pages, Très belle reliure moderne plein cuir vert, fer fleur de lys. **Etat neuf, 30 €**

1 - Alain, *Propos sur l'éducation*, PUF, 1959.

Un volume. Couverture blanche, impression noire, avec encadré et vignette verte (label d'éditeur). 9^e édition. Petite déchirure couverture dos., **201 pages, Très bon état, 6 €**

947 - Beigbeder, Frédéric, 99F, Grasset, 2000.

Un volume broché sous jaquette illustrée. Une critique non constructive mais efficace de la société du spectacle., **288 pages, Très bon état, 7 €**

938 - Comte de Paris, Henri, *Mémoires d'exil et de combat*, Atelier Marcel Jullian, 1979.

Un volume cartonné en Skyvertex bleu, sous rodoid. Mémoires de feu le comte de Paris, ou il entre autres beaucoup question de ses relations avec le Général de Gaulle. Contient de nombreuses annexes et des reproductions de correspondance avec le Général de Gaulle., **370 pages, Très bon état, 12 €**

98 - Brasillach, Robert, *Morceaux choisis*, Cheval ailé, 1949.

Un volume. Les meilleurs passages de Robert Brasillach rassemblés et présentés par Marie-Madeleine Martin, **395 pages, Très bon état, 30 €**

**GRAND CHOIX DE LIVRES DE CHARLES MAURRAS
EN TRÈS BELLE RELIURE DEMI-CUIR BLEU FLEURDELYSÉ. LISTE SUR DEMANDE.**

Pour les commandes, retrouvez bientôt les descriptions et des centaines d'autres références sur www.pelican-noir.com. Le Pélican Noir, 0870679082 (coût d'un appel local), pelican@pelican-noir.com, 20 Avenue Anatole France, 94220 Charenton (courrier uniquement). RCS Créteil 480 142 371

FORMATION POLITIQUE

suite

La République, jacobine par essence, a brimé nos provinces. Consciente de ses échecs, cette même République brade nos provinces et leur cadre naturel : La France.

Pour les fiers et généreux Bournats que nous sommes, tous ses artifices ne sont que poudre aux yeux. Aussi appelons-nous tous nos frères, de la Bretagne à l'Artois, en passant par la chantante Provence ou la paisible Touraine, sans oublier la gracieuse Lorraine et sa voisine l'Alsace, et toutes nos belles provinces, à voter **NON !**

Notre Non n'est pas pour remettre notre destin entre les mains de ceux qui, depuis le premier jour, trahissent notre patrie commune.

Notre Non est fondateur de nos libertés à reconquérir.

MVDS

LISEZ ET FAITES LIRE

L'ACTION FRANÇAISE 2000,

ORGANE

DU NATIONALISME

INTÉGRAL

Abonnements à *L'Action Française 2000*

Premier abonnement France

- un an 75 euros

Abonnement ordinaire

- un an 25 euros

Abonnement de soutien

- un an 50 euros

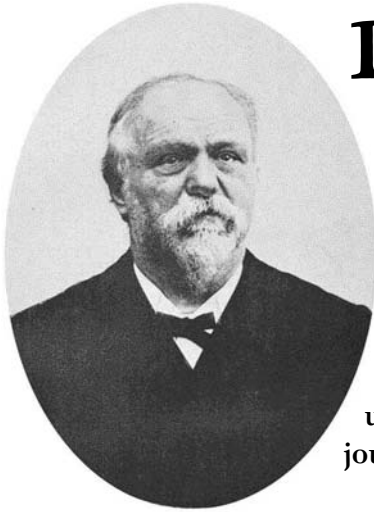
Étudiants, ecclésiastiques, chômeurs

- un an 45 euros

10 rue Croix-des-Petits-Champs

75001 Paris

Tél. : 01 40 39 92 06



Dans la première édition de *Trois idées politiques*, en 1899, Maurras se revendiquait du socialisme. La phrase disparaîtra des rééditions ultérieures mais l'esprit y était. La première Action française celle de l'axe Maurras-Sorel-Péguy, de Georges Valois et du Cercle Proudhon concentre ses attaques sur les forces d'argent. Un siècle plus tard rien n'a changé: les banques sont toujours là, narguant au pied des cathédrales la cohorte toujours plus importantes des "victimes collatérales" du libéralisme. Pour nous le Prince chrétien reste le meilleur protecteur des pauvres, le vrai rempart social des laissés pour compte. C'est l'un des fondements essentiels de notre royalisme. Nous ne nous prosternerons jamais devant un taux de croissance, un CAC 40, une banque mondiale. Il faudra bien un jour balayer les marchands du Temple.

Pierre Lafarge

« L'histoire de la démocratie nous offre une combinaison bien remarquable d'utopies et de mythes. » Georges Sorel

LE LIBÉRAL-SOCIALISME CONTRE LA NATION, PAR JEAN-PHILIPPE CHAUVIN

Dans le débat passionné, voire passionnel, sur l'immigration, la gauche se divise sur l'idée même de nation et son importance. Si Max Gallo et Jean-Pierre Chevènement considèrent la nation comme un rempart protecteur contre le libéralisme mondialiste, Michel Rocard, au contraire, représente le courant "libéral-socialiste" fortement implanté parmi les hiérarques du P.S. logiquement rallié à la Constitution européenne...

UNE LOGIQUE INDIVIDUALISTE

C'est d'ailleurs un véritable manifeste qu'a livré Rocard dans un article déjà ancien du *Monde* (daté du 21 février 1997) intitulé Une idée certaine de la France. Un manifeste révélateur et inquiétant tout à la fois.

En effet, lorsque l'ancien Premier ministre déclare: "*Les marchandises, les mots, les sons, les images et les chiffres ne cessent de parcourir notre globe en tous sens. Et les hommes, eux, ne devraient pas bouger ? L'immigration et l'émigration ne sont pas en danger ni pour la France, ni pour l'Europe mais, au contraire une nécessité vitale*", il oublie la dimension humaine, enracinée, profondément "mémoire" des personnes qu'il compare, détail sinistre, à des "marchandises", à des "chiffres", forcément interchangeables, échangeables !

En fait, il renoue par là même avec les fondements individualistes de la "philosophie des Lumières" dont il se veut l'héritier, et qui aboutit, logiquement et tragique-

ment, à un matérialisme négateur des identités et des communautés. L'individualisme, qui conçoit l'individu comme un "tout social" par lui-même, s'embarrasse peu des appartenances historiques et territoriales. Un individu est l'égal de son voisin, en essence et en pratique juridique, dans cette logique individualiste. C'est confondre l'être humain théorique et juridique (anthropos, en grec) et la personne concrète, vivante en un lieu et en un moment donné, confrontée à autrui et particularisée par sa naissance et sa société natale et d'éducation.

Que de différences, malgré la "globalisation" mondiale entre un Français né à Clermont-Ferrand et un Russe né à Saint-Petersbourg ! Enrichissantes, ces différences peuvent l'être parce que, justement, elles existent ! Nier les différences communautaires, nées d'un passé historique, d'un mode de civilisation et d'un développement de celui-ci selon la personnalité de chacun, c'est nier ce qui fait la spécificité des personnes.

M. Rocard évoque le mouvement des populations comme une "nécessité vitale" : c'est un abus de langage et une méconnaissance des besoins et des aspirations individuelles. Une migration n'est possible dans de bonnes conditions psychologiques que si elle est temporaire (les voyages) ou que la personne concernée est bien enracinée dans un lieu et une communauté vécue. En revanche, l'exil, la migration pour raison économique sont souvent mal vécues par les migrants et des traces de ce malaise, qui peut tourner à



→ DOSSIER : LA NATION CONTRE L'ARGENT

la frustration, à la perte d'identité ressentie douloureusement (ce que le sociologue Eric Denmat évoque comme une "castration d'identité"), voire à la perte du sens même de la vie, sont particulièrement visibles dans les populations pour qui le mécanisme intégrateur à la société d'accueil n'a pas encore fonctionné. Il suffit d'en parler avec les enfants déracinés, d'origines étrangères, des banlieues déstructurées.

Non, l'immigration n'est pas une "chance", surtout pas aujourd'hui pour les immigrés eux-mêmes, perdus dans un "entre-deux culturel" très déstabilisant.

LA FRANCE, TERRE DE PASSAGE ?

Et pourtant, dans son texte, M. Rocard, à la suite de M. Chirac, persiste dans l'idéologie néo-nomadiste : "(...) *il faut négocier et organiser la possibilité pour des jeunes Français de s'expatrier*". Le terrible cauchemar qu'évoquait il y a peu Max Gallo (et qu'il espérait ne pas voir se réaliser) de son fils obligé de chercher du travail à travers l'Europe dans son mobil home, est, au contraire, le rêve de M. Rocard ! Ainsi, le libre-échangisme mène au déracinement organisé, pour des raisons économiques, puisque M. Rocard ne semble voir l'individu que comme un être de besoins dont la mobilité est une nécessité.

La mobilité sociale n'est donc pas seulement professionnelle, mais revêt aujourd'hui un aspect territorial, et l'émigration-immigration en est le moyen privilégié. M. Rocard d'ailleurs écrit : "(...) *il nous faut établir une immigration limitée, calculée et contrôlée, précisément adaptée à nos besoins et à nos moyens et négociée, chaque année, avec le pays d'origine*". Ce propos fait preuve d'un cynisme total : "*adaptée à nos besoins et à nos moyens*" ! M. Rocard prône, en défi-

nitive, une forme de traite négrière dont les flux dépendraient des circonstances économiques, et que l'on négocierait avec les autres Etats, comme on négocie un échange de matières premières.

Sommes-nous condamnés à ce triste destin de nomades pour raisons économiques, que nous préparent MM. Rocard, Chirac et Barroso ?

Face à ce libéral-socialisme, le nationalisme défini par Charles Maurras apporte la seule réponse. La France, fruit d'une histoire initiée, fondée par l'Etat royal, n'est pas une simple terre de passage ou une zone économique : elle est une forte réalité, qu'il s'agit de redynamiser grâce à l'impulsion d'un Etat qui ne soit pas le résultat d'intrigues électorales (donc d'une versatilité institutionnelle).

Sur son territoire, il y a de forts gisements d'emplois : par une politique volontariste, par un aménagement social des espaces français, il est possible d'exploiter pratiquement ces gisements. Le chômage n'est pas une fatalité, il est la conséquence criante d'une démission du politique devant les féodalités économiques.



Jean-Philippe Chauvin

NOUS NE SOMMES PAS DES GENS DE DROITE, PAR FRANÇOIS BEL-KER

« *Les vrais ennemis de l'Action française sont à droite. Je ne suis pas prophète : je ne sais pas si Maurras ramènera le roi en France. Et ce n'est pas ce qui m'intéresse chez lui. Ce qui m'intéresse, c'est qu'il se dresse devant la bourgeoisie falote en lui faisant honte d'avoir été vaincue et en essayant de lui donner une doctrine.* » Georges Sorel

"Voilà longtemps que je pense que dans la bassesse et dans la sottise, la droite n'a pas grand chose à envier à la gauche." Ainsi commençait un article de mars 1936 dans le journal *Combat*.

Si nous reprenons à notre compte cette attaque frontale contre une des deux entités du jeu républicain, elle n'en est au final que l'illustration du ni droite, ni gauche de l'Action française. De rappeler ce slogan qui prend tournure de mot d'ordre, nous incite à redéfinir nos raisons, nos combats.

Je ne ferai pas l'affront ici de rappeler que la capaci-

té d'un régime, en l'occurrence monarchique, à régir la Cité ne peut prétendre de l'incarnation d'un pouvoir réel, que si et seulement si la tête du pouvoir existe au-delà des clivages qui divise l'institution au profit de nouvelles formes d'idéologies et de féodalités. Si nous admettons à la gauche une inclination à condamner tout fait national, nous avons vu par le passé bon nombre de hiérarques socialistes, (non marxistes) avoir des affinités de vue avec les nationalistes envers la question nationale et le bienfait de la monarchie, nous n'avons qu'à citer pour exemple Proudhon bien sûr, mais également Edouard Berth, Péguy ou encore les syndicalistes révo-

lutionnaires du début du siècle passé, le syndicat les jaunes, ... comment ne pas s'intéresser à des hommes tels que Bérégovoy qui fut un temps (avec Roger Nimier) au Mouvement Socialiste Monarchique ou plus près de nous un Max Gallo ou un Chevènement comme autant de patriotes de gauche. Maintenant où placer les catholiques sociaux et contre-révolutionnaires du XIXème siècle (Mgr Freppel, A. de Mun,...) qui furent sans cesse à l'avant-garde de la promulgation de loi en faveur d'acquis sociaux, comment positionner un Sorel " le serviteur désintéressé du prolétariat ", dont la postérité fut revendiquée aussi bien par Lénine que par Mussolini ou encore Gramsci...

Pouvons nous, déceimment, nous contenter de condamner le jeu démocratique tout en nous positionnant en son sein ? Pouvons nous refuser tout débat, tout pourparler, avec la moitié de nos concitoyens sous prétexte qu'ils seraient classés à gauche ou à droite ? Sommes nous continuellement obligés d'attendre un Lindenberg avec ses nouveaux réactionnaires pour découvrir les passerelles existantes au-delà des idéologies ?

Non, nous ne le pensons pas.

Comment alors nous définir ? Nous sommes des royalistes de convictions certes et ce n'est pas parce que la république et sa démocratie ont réussi le tour de passe-passe de faire croire à certains que notre combat se morfondra derrière toutes les causes perdues du siècle passé, que nous vassalisons notre cause aux

tenants du système. Nous luttons pour une instauration, un changement radical d'institution. A vrai dire l'antipatriotisme gauchiste nous semble autant inacceptable que le libéralisme de droite. Les 40% de socialistes, 32% des radicaux de gauche, et tous les autres qui refusent la Constitution européenne nous semblent bien plus proches que les amis de Chirac, Raffarin et compagnie. Si par ailleurs Maurras a su donner des gages au socialisme, "*Un socialisme libéré de ses éléments démocratiques et cosmopolites peut aller au nationalisme comme un gant bien fait à une belle main.*", et laisser à Vaugeois toute la

Nous ne sommes pas !...



latitude possible au cœur du Cercle Proudhon dans son vouloir de " faire la révolution pour le Roi ", il n'aura de cesse de reprocher aux plus révolutionnaires de ses disciples, comme Thierry Maulnier, qu'il existe toujours un risque de saper encore plus les fondements de notre société déjà moribonde par la main mise du libéralisme et de la démocratie sur la politique.

Dès lors nous refusons tout enfermement dogmatique, il nous faut réinvestir le pôle de la réflexion politique et les actions qui en résultent. Notre avenir sera toujours le réel face aux idéologies, la recherche face aux crispations partisans, la réaction face à la tiédeur et au confort bourgeois (salutations particulières aux trotskistes et à UMP...). "*Nous ignorons, pour notre part, écrivait Maurras dans sa première revue de presse, ce que sont les partis de droite, n'étant d'aucun parti n'étant que Français et par déduction royalistes.*"

François Bel-Ker

SIMONE WEIL ET LA NOTION D'ENRACINEMENT, PAR FERNAND DARBOIS

La pensée de Simone Weil se distingue par le lien essentiel qu'elle entretient avec la réalité sociale de son époque, qui est aussi la notre, et par cet amour vraiment viscéral de la Vérité qui lui permit d'atteindre à des sommets qui la classent indéniablement parmi les rares génies qui honorent l'humanité. Toujours encline à s'intéresser aux opprimés de toutes espèces, elle commença par se pencher sur la condition prolétarienne, pleine d'espoir en la Révolution russe et dans les capacités du marxisme à expliquer et à finir l'exploitation capitaliste.

Ayant toujours détesté cet implacable système qui conduit l'humanité à ses plus affreux tourments, elle regarda d'un œil plein d'indulgence la tentative russe de s'en réchapper.

Jusque là, rien que de très normal pour une intellec-

tuelle parisienne d'origine petite-bourgeoise et juive formée par Alain, le penseur du radical-socialisme, dans le temple de l'intelligence républicaine, l'Ecole Normale Supérieure. Mais sa profonde charité et son amour passionné de la vérité l'ont menée bien au-delà du



cercle habituel de pensée que parcouraient les intellectuels issus de son milieu social.

Très liée au mouvement syndical, elle y fréquenta ces hommes de valeur qui, tout en refusant le marxisme affadi des réformistes, se détourna avec horreur de la folie des marxistes ralliés à la cause soviétique. C'est par ces vrais fidèles de Marx [1] qu'elle eut connaissance très tôt du fourvoiement de la Révolution russe.

Voulant connaître la condition ouvrière de l'intérieur et non par les seules vues de l'intelligence, elle entra en usine. Elle y fit l'expérience de l'aliénation du travailleur à la machine et de l'oppression par la fonction [2]. Elle en tira la conviction que l'oppression prolétarienne réside plus dans le travail lui-même[3] que dans la question secondaire de la propriété juridique des moyens de production. Ceci lui donna aussi l'explication fondamentale de l'échec de la Révolution russe, qui n'a fait que substituer l'Etat aux capitalistes comme propriétaire des moyens de production.

Dès lors qu'elle fut convaincue de l'inadéquation de la Révolution à la cause des opprimés, elle fut plongée dans un désarroi moral qui ne vainquit pas son incroyable espérance. Elle acquit alors la conviction inébranlable que le Christianisme était la seule voie de salut pour les pauvres et les opprimés.

Après avoir été le penseur le plus vrai de la question sociale, elle allait devenir un nouveau Pascal dont les pensées sont aussi claires que profondes, et doivent autant à la foi qu'à la raison [4].

Mais elle ne cessa pas de s'intéresser à la question

sociale, que son nouveau christianisme vivifia d'un nouvel élan à la veille de la seconde guerre mondiale. C'est au sein de France libre, où elle était chargée de réfléchir sur la future organisation de la France libérée, qu'elle élabore cette notion d'Enracinement, clef selon elle d'une véritable Révolution. Mais il ne s'agit pas chez elle d'un ré-enracinement stérile dans un passé à jamais mort, mais d'un enracinement de l'être humain dans les réalités de la modernité, qui doivent être vivifiées par une révolution du travail, dont la fin ne serait plus seulement la production, mais aussi le travailleur et sa vie spirituelle.

Révolution inséparable d'une révolution de la machine, et par conséquent d'une révolution scientifique. Révolution qui ne peut être accomplie que par une humanité réconciliée à la foi avec le génie scientifique de notre temps, mais aussi avec le génie religieux de nos pères. D'où son appel pressant, sa prière constante pour qu'advienne un saint qui soit aussi un génie.

Fernand Darbois

[1] voir les revues *La Révolution prolétarienne* de Pierre Monatte; et *Le Contrat Social* de Boris Souvarine

[2] oppression exercée par les organisateurs (bureaucrates, technocrates ou managers) sur les éléments réellement productifs de la société.

[3] c'est-à-dire que l'ouvrier n'est plus que l'instrument au service de la machine d'un plan conçu sans lui

[4] voir *La pesanteur et la grâce*.

EXTRAIT DE LA PRÉFACE DE "MALHEUR AUX RICHES" UNE ANTHOLOGIE PRÉSENTÉE PAR SÉBASTIEN LAPAQUE

Il suffit d'allumer sa télévision, d'ouvrir un journal, de lire les publicités pour en être persuadé : dans la confusion du temps où nous sommes, nul discours ne manque plus que la proclamation de la vanité des richesses et de l'insignifiance de l'accumulation matérielle. Plus d'Horace à la cour d'Auguste, de Ronsard à la cour de Catherine de Médicis, de Molière à la cour de Louis XIV pour moquer les avaricieux. L'Église catholique, dans son dernier cathéchisme, n'ose plus condamner l'usure - cette pinte de sang arrachée au corps des pauvres - et les socialistes eux-mêmes s'émeuvent lorsqu'on demande aux riches un compte de leur fortune. C'est qu'ici on est passé de Rosa Luxembourg à Ségolène Royal, et là de Jacques Bénigne Bossuet à Jean-Marie Lustiger - qui ne songerait pas à menacer d'excommunication les grands patrons licenciés et "chrétiens" qu'il côtoie sur les estrades de divers "carrefours de la réussite". L'argent parle, l'argent commande, l'argent règne. "Il n'y a pas de honte à gagner de l'argent", répète la Grande Machine. Une richesse sans partage, sans devoir pour les opulents, sans enfer pour les mauvais riches, ordonne désormais toute valeur.

T-SHIRTS ROYALISTES

3 modèles sont disponibles :

- couleur bleue, slogan "Pour une France libre dans une Europe des nations. Vive le Roi" (dos). Lys penché sur la poitrine.

- couleur verte, slogan "Peut on encore être républicain ?" avec une caricature d'Ignace (dos). Sur la poitrine : un camelot du roi (dessin).

- couleur blanche : une reproduction couleur d'une affiche de L'ACTION FRANÇAISE des années 30 (dos), et une plaque de camelot du roi (poitrine).

Tailles disponibles : M, L, XL, modèle fille pour chacun des T-shirts (tailles M et L).

Prix : 1 T-shirt (10 €), 2 T-shirts (18 €), 3 T-shirts (26 €)

Frais de port en sus.

Chèques à l'ordre de F. Bel-Ker

Le marchand d'oiseaux

Robert Brasillach

Écrit en 1936 par Robert Brasillach, *Le Marchand d'oiseaux* est un roman émouvant qui met en scène tout un petit monde de personnages bien parisiens dans le cadre charmant des quartiers de la Cité universitaire.

Au centre du roman, le Père la Frite, ce curieux marchand d'oiseaux, est un vieil homme philosophique qui passe ses journées à promener ses perruches et ses serins du Quartier latin à la Cité universitaire. Donnant son nom à l'œuvre, cet étrange personnage n'a pourtant rien d'un héros romanesque ; son action dans le roman se réduit presque à sa présence, mais il est toujours là, sur un banc ou dans une allée du parc Montsouris, aussi léger qu'une ombre, comme le témoin silencieux de la destinée des personnes qui l'entourent :

Isabelle, jolie étudiante parisienne, qui vient retrouver tous les soirs son vieil ami, avant de rêver dans la tranquillité du soir qui tombe, et ses camarades Daniel et Laurent ;

Le "chevreau", cet audacieux petit garçon de la zone, qui s'est pris de passion pour les oiseaux du vieil homme ;

Marie Lepeticorps, l'épicière un peu rustre, dont la triste vie monotone va être bouleversée par l'arrivée de



deux enfants perdus Serge et Michel.

A travers une tranche de la vie de ce petit monde, Brasillach nous propose une profonde analyse des sentiments humains, et peignant tour à tour l'amitié des trois étudiants, l'émouvante affection qui unit le vieil homme et le gamin de la zone, l'angoisse et la souffrance de l'épicière, il fait vivre devant nos yeux des person-

nages particulièrement humains ; ainsi,

Marie Lepeticorps est poignante dans sa réaction face à la douleur qui l'accable : « *elle souffrait comme on porte une maladie dévorante, lorsqu'on a décidé de vivre avec elle, en attendant d'en mourir. Elle souffrait avec une hauteur silencieuse* ».

Et Laurent, le philosophe de la bande, nous fait réfléchir sur la destinée des personnes, la difficulté à franchir les barrières des classes sociales dans une société qui n'est pas "mue par la même foi", et sur "cette sorte particulière de grâce qu'on appelle l'accord avec l'existence".

Avec *Le Marchand d'oiseaux*, Brasillach nous lègue donc un roman tendre et profond dans un décor sympathique : l'animation du marché de la rue d'Alésia, les cris des gamins de la zone, la gaieté des étudiants de la Cité, l'empressement dans les cafés du Quartier latin, les paisibles cygnes du lac du Parc Montsouris... un Paris plein de charme et de vie.

Clotilde Giraud

La Compagnie, Robert Littell

Il y a des livres qui vous prennent par la main et vous emmènent à la suite de personnages dont les aventures sont si captivantes qu'elles vous font oublier à quel point le trajet Clermont-Lyon par train peut être long. Et *La Compagnie* est de cette espèce, ses quelques personnages principaux dont le seul point commun est une irrésistible envie d'avancer vers leur quête du Bien, donnent avec leur travers, leurs émois un visage à cet inconnu, la C.I.A.

A travers le prisme de ces héros très discrets, Littell nous montre, décortique, l'esprit et le fonctionnement

de cette Compagnie particulière expliquant ainsi, de manière raisonnée, ses erreurs et ses succès.

Si les propos sur un soit disant assassinat de Jean-Paul 1er sont légers et ne brillent pas vraiment par leur finesse d'analyse, on n'en trouvera pas moins brillantes les analyses des fiascos de la baie des Cochons et de la révolte étudiante à Budapest. Ce formidable travail nous enchante par sa forme romanesque, mais il nous montre aussi à quel point les comportements humains les plus basiques peuvent influencer sur les décisions importantes de notre temps.

Un livre à découvrir absolument.

R. Raidefort

A L'ASSAUT DE NOTRE SOCIÉTÉ !

"Moi, j'attends les révolutions ; il faut que la rue s'anime." Dolly dans *Fin d'époque*, 1998.

Dans notre société mercantile où l'attrait de la consommation exerce une demande démesurée sur la quantité au détriment de la qualité mais également un diktat sur la pensée, on peut raisonnablement se demander s'il ne faudra pas bientôt prouver de son atomisation ou infantilisation aux tenants du système pour montrer notre présence active au sein de la population. Pas de liberté aux ennemis de la liberté...

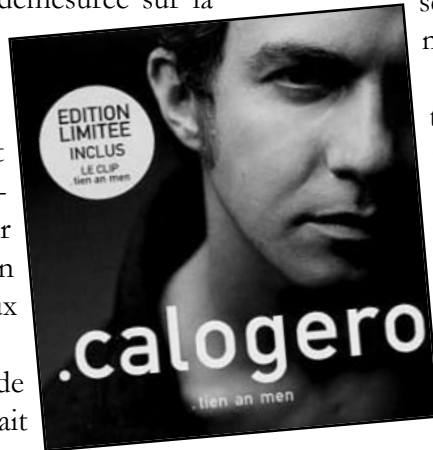
Tel semble être le tableau noir de notre monde où le lien social se réduirait à jouer et s'éclater ensemble et où la destinée de notre vie se réduirait à un plaisir égoïste.

Les chanteurs n'échappent pas à ce fond de commerce. C'est ainsi qu'au cœur de notre revue qui compte promouvoir la formation et la recherche et loin de souhaiter nous prendre par trop au sérieux et de s'assécher le cœur, il n'est pas négligeable de souligner les actes d'espérance. D'autant plus si ceux-ci viennent avec les accents de la révolte !

Amel Bent. On savait nos quartiers rebelles, parfois hargneux, on les retrouve ici sans complexes, mêlant rythmique directement issue d'outre-mer et des paroles conciliants idéalisme et rage de vaincre. Ce premier titre est remarquable, on savait pouvoir chanter le métissage (ce qu'elle fait très bien) on sait maintenant pouvoir chanter la pureté ainsi que les formes, les rondeurs. Sans complexes. Certainement déçu de laisser une partie du CD être chantée en anglais on se contentera d'acheter le deux titres, ma philosophie, dans l'espérance que sa philosophie ne soit pas que platonicienne et... mercantile.

Pour ceux qui estiment que nos compatriotes ne connaissent que le pain et les jeux que la Société veut bien leur fournir, il s'agit de se détromper. On peut être connu et populaire tout en sachant clamer avec les accords du cœur une recherche verticale. Le sorti de la médiocrité demande des francs tireurs. Calogero en serait-il ? Son dernier succès, si seulement je pouvais lui manquer, retrace sa solitude où se mêle sur un fond de déchirure interne (cellule familiale non présente ou inexistante) et de prière, une recherche de paternité loin de toute appréhension mais dans le continuel espoir de pouvoir compter sur un signe pour avoir vraiment l'impression d'exister aux yeux d'un père. Si Calogero met son talent au service de sa quête d'un père, voire certai-

nement, du Père, il ne fait que retracer musicalement la quête de bon nombre de français. Il semble aujourd'hui que la réalité donnerait raison à Malraux. Le XXIème siècle sera sans doute très religieux, à savoir comment ? Comme nous l'enseigne notre maître Maurras on ne serait relever la France sans une France moralement et spirituellement retrouvée.



Comme chaque génération de chanteurs comporte quelques groupes francs tireurs, on pensait avoir déjà trouvé nos rebelles dans le groupe Louise attaque faisant suite aux groupes alternatifs anars des années 70-80 (Noir désir, les Berruriers noirs,...), mais on avait tendance avec du recul à n'en trouver qu'une pâle figure. Aujourd'hui, Luke, qui avec son CD la tête en arrière, semble

signer la continuité d'un rock offensif musicalement mais à défaut de voir en lui un nouvel alternatif s'attaquant à la base du système de manière radicale nous nous contenterons d'attendre mieux de sa retranscription de son militantisme libertaire semblant n'exister qu'au cœur de son vocabulaire. Mieux vaut des personnes engagées que des êtres sans saveurs même si cela ne justifie ni idéologie, ni utopie.

Si par goût pour l'espérance nous essayons de montrer les germes de l'espoir de nouvelles générations de chanteurs, ne nous cachons pas que ce n'est néanmoins certainement pas dans le "tout commercial" que nous verrons la renaissance de la subversion. Espérance d'abord.

E. B-F

L'AVANT-GARDE MUSICALE. "TOUCHE PAS À MA VIE".

Harmonieux, combatif, parfois satirique on retrouve dans ce dernier album de Patrice et Roger Martineau toute leur sensibilité, leurs convictions ainsi que leurs talents. "Touche pas à ma vie", c'est se ressourcer auprès de Mère Térésa et de Saint Vincent de Paul, se laisser émouvoir par un petit enfant trisomique, une petite fille handicapée c'est également adresser une supplique au chef de l'état pour ces enfants dont "certains explosent sur les mines, pendant que d'autres implorent (...) chez nous, sous nos fenêtres, en silence" tués par des médecins, des parlementaires que l'on transforme en assassins. En somme, beaucoup, beaucoup d'émotions.

La fine fleur de la Réaction catholique a de beaux jours devant elle. La révolte de la Charité continue. Patrice et Roger Martineau, "Touche pas à ma vie.", CD, 18 € ...et ce n'est pas cher !



Ferrand (63)

Je vous accuse bonne réception de l'envoi de votre revue (...) et vous félicite, vous et vos amis, de cette excellente publication qui ne manque pas de conforter votre propagande. Bien cordialement. Jeanne F., Murat (15).

Monsieur, je vous remercie beaucoup de m'avoir envoyé *Alternative*, feuille rafraîchissante et décoiffante à souhait (...) Avec ma respectueuse sympathie. François-Xavier G., Montluçon (03).

Sympathisant de l'Allée des philosophes et lecteur de la Musique intérieure et par ailleurs ancien de Montmajour et des Baux, je vous adresse un salut bien amical à toutes et à tous et bon courage. Vive la France !

(Merci à Notre Dame de France, priez et chantez pour elle !) M. P. M., Clermont-

Mille mercis pour l'envoi de la revue ! (...) Je serai heureux de participer à cette aventure "alternative" dans la mesure de mes possibilités (...). Amitiés d'AF. Denis A., Paris (75)

Je vous remercie de m'avoir fait parvenir ce premier numéro... de la nouvelle série ! (...) J'en suis bien heureuse car cette revue démarre sur des bases solides. Je vous envoie à cette occasion mon modeste soutien d'étudiante. Bonne continuation. Diana D., Paris (75)

Apprenant l'existence de votre publication, je vous joins 8€ pour l'abonnement. Je tiens à votre disposition éventuelle des exemplaires de la Griffes, le bulletin trimestriel, des adhérents de l'AGRIF dont je suis délégué pour le Puy de Dôme. Bien sincèrement. Pierre M., Clermont-Ferrand (63)

Merci de m'avoir envoyé le n°1 d'*Alternative* dans lequel vous dites de bonnes choses sur le Roi des Républiques françaises, autrement dit le Roi des Français. Je suis tout à fait d'accord avec cette façon de voir : sans la monarchie pas de décentralisation possible sans éclatement du pays.

Nos ennemis européens l'ont bien compris ; ils réclament l'Europe des Régions qui nuirait bien plus à la France qu'à l'Allemagne et à l'Italie déjà bien plus décentralisées que nous, pour des raisons économiques - ou même qu'à la Grande Bretagne et à l'Espagne qui sont déjà en monarchie.

C'est pourquoi il faut faire campagne pour le NON.

Il y a aussi un autre aspect de la monarchie : le Roi, empereur en son royaume n'admet aucune autorité politique supérieure à la sienne - pas plus de Bruxelles que d'ailleurs. Deuxième raison de voter NON. (...). Avec mes meilleurs sentiments. Dr André C., Limoges (87)

Nous remercions également le directeur et le rédacteur en chef de la revue *Les Épées* (4, square de la Côte St Thibault 92270 Bois Colombes) pour leurs encouragements et leurs critiques constructives, ainsi que tous ceux qui oeuvrent dans l'ombre à nos côtés.

TABLEAU D'HONNEUR



Philippe Aleyrac, militant du C.A.L.-pour vaillance à maintenir la rue (mardi 8 mars 2005).

Thibaud Pierre, militant du C.A.L.-suite à blessure lors d'un affrontement avec le service d'ordre du P.C. (mardi 15 mars 2005).

Jean Baptiste Rolland, pour son assiduité aux ventes à la criée.

Assassinés par la raison d'État

Le huit février 1956 suite aux Groupes Mobiles de Protection Rurale devenues Sections Administratives Spécialisées vint la création d'une harka dans chaque quartier d'Algérie pour alléger le travail des unités régulières, ces créations se font lentement en raison des exactions du F. L. N.. Ainsi le nombre de harkis passera de 28 000 à 60 000 de 1958 à 1960. 7000 d'entre eux seront affectés à des commandos de chasse commandés par des officiers français armés et équipés comme les unités régulières.

Selon un rapport adressé à l'ONU les forces supplétives ont atteint plus de 200 000 personnes.

Ces supplétifs risquaient leur vie et celle de leurs familles non pas parce qu'elles avaient rejoint le camp de l'Algérie française ou celle de l'Algérie indépendante sous protectorat français à partir de 1960 mais plus parce qu'ils refusaient le système terroriste à parti unique que voulait imposer le F. L. N..

Malgré une victoire écrasante de l'armée française et des harkis sur le F. L. N. les accords d'Évian vont par deux clauses condamner à l'exode massif la communauté européenne soit un million de personnes et mettre en situation de danger de mort la communauté musulmane alliée.

"L'armée française restera dans ses cantonnements et se tiendra à l'écart des problèmes internes de l'Algérie"

"L'ordre public sera assumé par une force locale de 40 000 hommes. Cette force sera armée par la France, composée de soldats d'origine algérienne."

Ainsi se compose l'abandon réel et immédiat de l'Algérie et l'arrêt de mort de tous ceux des harkis qui ne pourront être sauvés en venant en France.

Dès lors le F. L. N. venant de Tunisie et du Maroc se répand sur toute l'Algérie aussi les forces locales se voient dans l'impossibilité de faire face aux règlements de comptes.

Le 19 mars 1962 est le début d'un massacre sans précédent par abandon ou "non assistance à personne en danger" dicit Hélie de Saint-Marc.

Un double calvaire pour les harkis, un massacre systématique d'une cruauté inimaginable en Algérie et une mise à l'écart en France de la communauté harkie dans des conditions indignes.

Alors que des unités françaises cherchent à mettre à

l'abri leurs harkis et tentent d'organiser leur passage en métropole se met en place le texte "ultrasecret" de Louis Joxe, ministre d'État interdisant le rapatriement des supplétifs. Le même Louis Joxe récidive suite aux actions illégales de nombreux officiers :

"Les nouvelles qui me parviennent sur les rapatriement prématurés et des supplétifs indiquent l'existence de véritables réseaux tissés sur l'Algérie et la métropole et dont la partie algérienne a souvent pour origine un chef S.A.S.... Les supplétifs débarqués en métropole en dehors du plan général de rapatriement seront en principe renvoyés en Algérie..."

Des scènes d'atrocités inimaginables furent rapportées par des écrivains montrant la lâcheté de ceux qui ne furent pas toujours d'anciens combattants de l'A. L. N..

Après le 19 mars 1962 nous estimons entre 80 000 et 150 000 harkis assassinés. Régulièrement nous avons confirmation de l'ampleur des massacres lors de la découverte de charniers de plusieurs dizaines de personnes à proximité de l'implantation d'anciennes SAS que les autorités algériennes cherchent à mettre sur le compte des militaires français.

Pour ceux qui ont survécu en venant en métropole la réparation de l'engagement pour la France ne vint pas, les premiers groupes de harkis furent parqués dans deux camps militaires le camp du Larzac à partir du 26 mai 1962 et celui de Bourg Lastic à partir du 19 juin, d'autres camps militaires sont ouverts à leur tour, Rivesaltes, et Saint-Maurice-l'Ardoise. Ceci fut un accueil de réfugiés et non de citoyens français, cynique nuance.

En janvier 1963 l'Élysée décide de disperser les harkis sur la totalité des départements, "les préfets se débrouilleront". L'absence de politique véritable d'insertion nationale nous donne une idée de l'abandon dont furent victimes les harkis.

Ce fut un véritable génocide dont les passions sont encore trop vives et les archives trop secrètes pour savoir objectivement quels furent les hommes politiques et militaires responsables de ces crimes.

Pourtant aucun doute ne subsiste au fait que les harkis furent sacrifiés à la raison d'État. Était elle valable...

Pierre Fidus

Cercle algérieniste : Samedi 9 avril 2005, conférence de Monsieur Amizet sur la "fusillade du 26 mars 1962". (53ter, rue ducreux - 63200 Riom) Pour tout contact: 04.73.26.04.96.

